

ILS NE PASSERONT PAS NO PA SA RAN !

Villeurbanne et les Brigades internationales

En Espagne, l'été 1936, les troupes du Général Franco entrent en rébellion contre le gouvernement de gauche du *Frente popular*. Très vite la lutte devient inégale : l'Allemagne dirigée par Hitler et l'Italie de Mussolini s'allient à Franco et envoient des troupes et des armes qui lui apportent une écrasante supériorité militaire. Les combats s'étendent sur Madrid, Barcelone, Valence, Guernica...

De 1936 à 1938, Villeurbanne joue un rôle fondamental dans le recrutement des volontaires qui vont aller défendre la République espagnole contre les armées de Franco. Devant l'inaction de l'État français, l'indignation fait rage à Villeurbanne, ville communiste depuis l'arrivée de Camille Joly au pouvoir municipal en 1935. Des centres de recrutement sont créés pour les Brigades Internationales, des campagnes de mobilisation œuvrent sans relâche pour collecter des dons (argent, vêtements ou nourriture...) ou accueillir à partir du printemps 1937 des femmes et des enfants fuyant les bombardements.

En 1939, alors que s'amorce la *retirada*, l'exode qui a contraint près de 500 000 Espagnols à se réfugier en France pour fuir le franquisme, Villeurbanne fait une nouvelle fois preuve de solidarité et, auprès d'associations caritatives telles que le Secours populaire, tente de venir en aide aux réfugiés en témoignant de son soutien et de sa volonté de leur procurer un abri, fût-il de fortune !



La figure de l'intellectuel engagé

Aragon, Hemingway, Malraux : trois écrivains français, parmi d'autres intellectuels, qui se sont engagés pour défendre la cause du peuple espagnol et de la liberté. « L'homme est ce qu'il fait » dit Malraux. Les écrivains ne se contentent plus de raconter des aventures et des voyages : ils cherchent eux aussi à transformer le monde, dans la lignée d'autres hommes de lettres engagés comme Voltaire avec l'affaire Calas mais surtout du célèbre « J'accuse » d'Émile Zola. C'est Clémenceau, rédacteur en chef de *L'Aurore*, qui utilise le mot « intellectuel » à propos des pétitionnaires qui soutiennent le capitaine Dreyfus et fonde cette représentation de « l'intellectuel engagé ». Écrivains, journalistes et critiques oscillent depuis lors entre une conception de l'œuvre romanesque comme fin en soi et un rêve d'efficacité, de prise directe sur le monde : une arme idéologique tournée vers la vie sociale, politique, intellectuelle ou religieuse du moment.

Affiche pour récolter des fonds en faveur des civils espagnols victimes de la Guerre, 1936, AMV – Le Rize